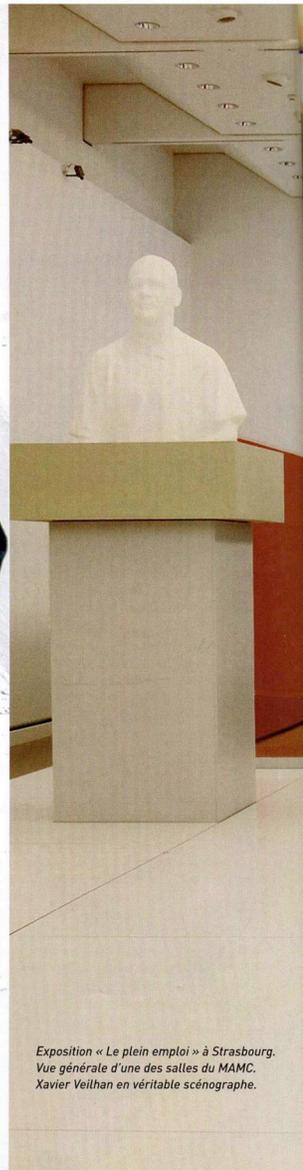
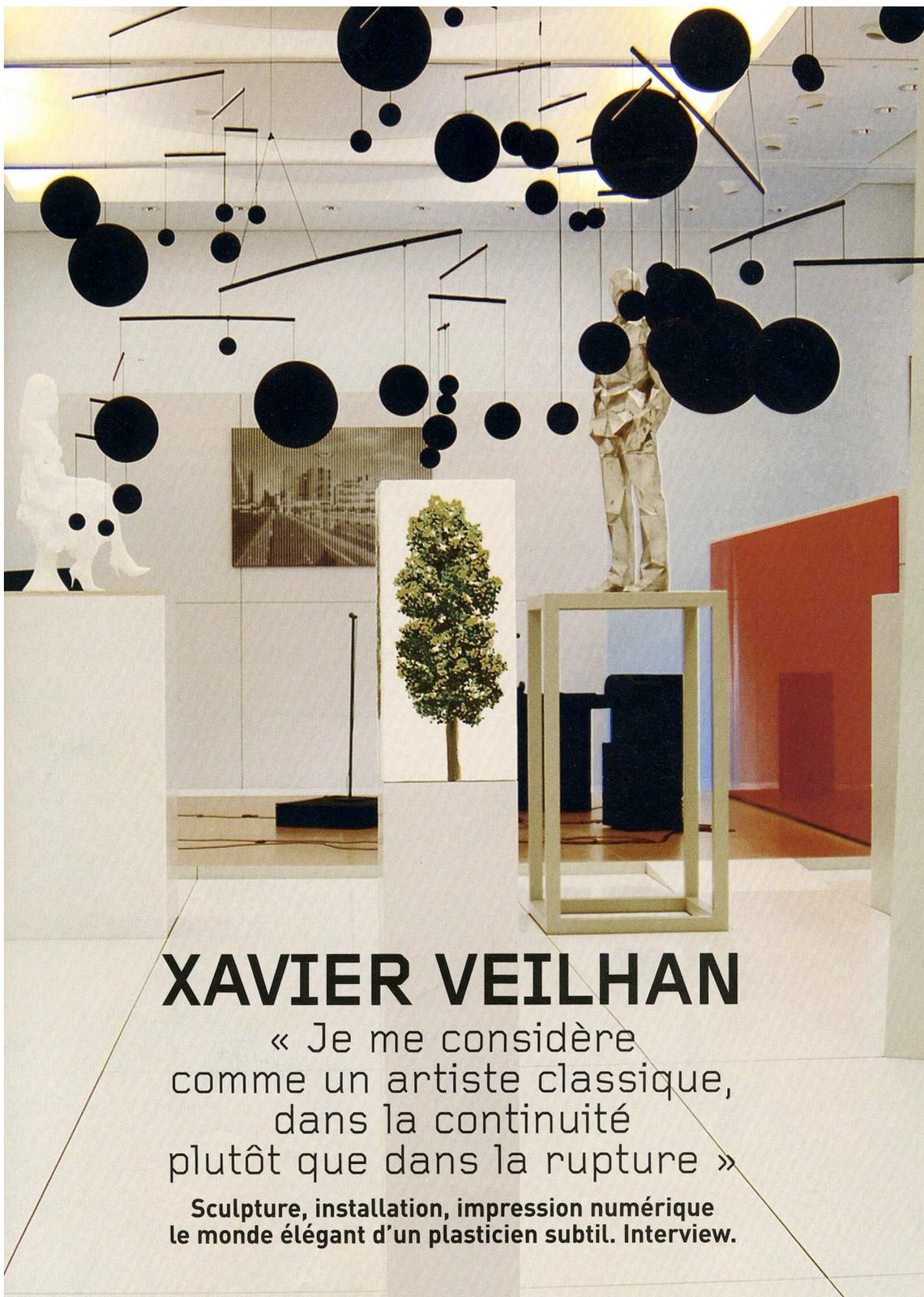




jan/fev 2006



*Exposition « Le plein emploi » à Strasbourg.
Vue générale d'une des salles du MAMC.
Xavier Veilhan en véritable scénographe.*



XAVIER VEILHAN

« Je me considère
comme un artiste classique,
dans la continuité
plutôt que dans la rupture »

**Sculpture, installation, impression numérique
le monde élégant d'un plasticien subtil. Interview.**

Musée d'Art moderne et contemporain **Strasbourg** › Jusqu'au 16 avril

Art Actuel - Vous avez attaché une grande importance à la mise en espace de l'exposition « Le plein emploi » à Strasbourg. Selon quels principes ?

Xavier Veilhan - Les œuvres reposent sur un podium qui les isole du sol et des murs. Les œuvres accrochées le sont sur des cimaises construites devant les vrais murs. Le mobile est suspendu à une potence et non au plafond. Les cartels sont remplacés par la table d'orientation (devant le banc). Et même l'énergie nécessaire aux mouvements du coucou est produite par le personnel et non acheminée par le réseau électrique. Comme pour un véritable coucou suisse, « Coucou » est une machine qui stocke l'énergie grâce à un poids qui, en descendant, la disperse sous forme de mouvements décoratifs et brutaux. **C'est de temps ressenti plutôt que de temps normé dont il s'agit.** Dans « Le Studio » d'enregistrement, les outils, rendus muets, sont révélés dans leur dimension sculpturale. On arrive après la bataille. Comme dans un autre monde.

AA - Quel est l'ordre, disons, de ce « désordre » apparent ?

XV - Mon travail de mise en scène est le prolongement naturel de l'élaboration de chaque œuvre vers l'arrangement des œuvres entre elles. J'aime entrechoquer. En parallèle de cette exposition à Strasbourg, j'expose à la Galerie Perrotin « Sculptures automatiques ». Un travail orienté dans trois directions : le mobile et sa potence, un ensemble de nouvelles statues dans différentes tailles et matériaux, et des déclinaisons de projets réalisés l'an der-

nier pour l'espace public. « Le plein emploi » est une rétrospective qui interroge la mise en espace d'une exposition.

AA - Vos œuvres font référence à l'histoire de l'art : pointillisme dans la représentation peinte de l'arbre, abstraction et minimalisme dans les formes génériques, aplats de couleurs, théories de Marcel Duchamp ou mobiles d'Alexander Calder. Pourquoi un tel foisonnement ?

XV - Je découvre l'histoire de l'art, de l'architecture et des techniques, au fur et à mesure des intérêts que le processus de travail sur mes œuvres l'exige. Je suis extrêmement précis, voir obsessionnel dans certains domaines. Je ne suis pas naïf au point (de feindre) d'ignorer les recherches qui m'ont précédé. Le résultat est que ces points communs, en amont de la réalisation des œuvres, occasionnent des similitudes formelles. Je suis heureux de faire partie de ce dialogue avec les artistes disparus et les hommes qui ont été contemporains de leurs œuvres.

AA - Comment, alors, peut-on être un artiste actuel ?

XV - Je me considère comme un artiste classique, dans la continuité plutôt que dans la rupture. Pourtant je souhaite que mes œuvres puissent être perçues par quiconque partage un minimum de ces points communs culturels. Il s'agit de s'appuyer sur ce qui existe comme sur une base de départ, **en utilisant plutôt qu'en citant.** Tout ce que j'espère, c'est que mes œuvres fassent partie de l'histoire de l'art et qu'elles ne soient pas un commentaire de celle-ci.

AA - Le titre de l'exposition « Le plein emploi » vise-t-il à affirmer le professionnalisme de votre activité artistique, notamment à ceux qui perçoivent l'art comme un loisir ?

XV - Cette référence est intentionnelle. Je travaille aux mêmes horaires que les autres, dans le même système économique. Mais j'ai la chance de créer des objets de désir que des gens achètent. Cela me permet de vivre agréablement et de diriger mes recherches dans les directions les plus excitantes. Il y a de plus en plus d'artistes et de plus en plus de gens qui ont accès à leur production. Il me semble donc que l'attitude générale de notre société a changé vis-à-vis des artistes visuels.

AA - Vous attachez une grande importance au relationnel dans votre travail. En premier lieu, celui que vous instaurez avec le public. Dans quel type de relation ?

XV - Je ne parle pas au public, mais avec lui au travers des œuvres. C'est un fait, pas un commentaire personnel. « Le plein emploi » est construit sur le schéma symétrique du jardin à la française : le promeneur est confronté à une grille peu organique, une sorte de tombeau d'images et de formes. Je suis très intéressé par la réactivation de formes classiques (le tableau, la peinture d'histoire, la statuaire), avec des moyens contemporains (la photographie, le scan 3D qui en est son équivalent dans le relevé du volume et les moyens numériques en général). Mais j'envisage bientôt de retravailler sur les environnements et les installations. Par ailleurs, je travaille en équipe, avec des amis que je photographie ou que je sculpte. L'art est une question de désir,

« J'ai conçu cette exposition comme un jardin à la française »

des deux côtés. Mais c'est aussi une question de plaisir, une sympathie à développer avec le monde en partant de son proche environnement par cercles concentriques.

AA - Certaines de vos œuvres exhibent frontalement leurs artifices, telle la grotte dont la structure de base reste apparente. D'autres, comme les statues, aspirent à la perfection, presque au point de nier la patte de l'artiste. Pourquoi ces deux antagonismes ?

XV - C'est toujours un rapport de dualité aux choses qui m'intéresse : le fait d'aimer le contact de la peau n'est pas annulé par l'existence des entrailles. La surface survit à ce qui est à l'intérieur. Pour certaines œuvres comme le mobile ou certaines images, j'aime que le regard glisse sur des formes parfaitement finies, impénétrables, alors que d'autres exhibent leur structure et leurs ressorts. Je pense que la réalité est difficile à cerner, que ses limites sont floues. Elle peut être abordée suivant différents angles (économique, affectif, sexuel, culturel, etc.). Mon travail est le résultat d'un étonnement vis-à-vis de cette réalité, parfois banale, mais toujours étonnante et jamais figée.

AA - Comment, alors, peut-on être un artiste actuel ?

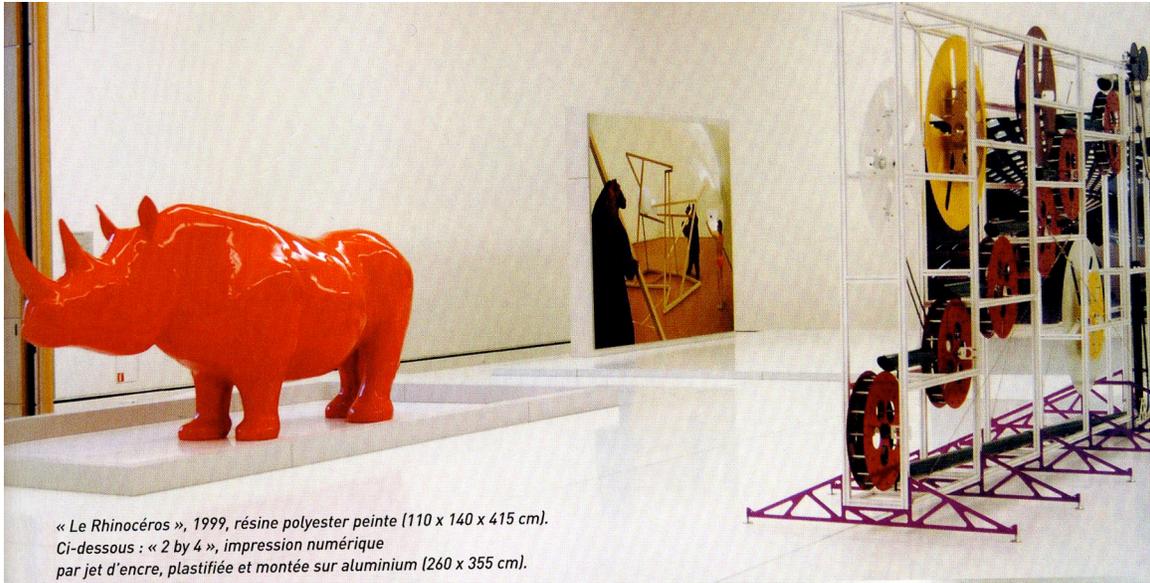
XV - Je me considère comme un artiste classique, dans la continuité plutôt que dans la rupture. Pourtant je souhaite que mes œuvres puissent être perçues par quiconque partage un minimum de ces points communs culturels. Il s'agit de s'appuyer sur ce qui existe comme sur une base de départ, **en utilisant plutôt qu'en citant.** Tout ce que j'espère, c'est que mes œuvres fassent partie de l'histoire de l'art et qu'elles ne soient pas un commentaire de celle-ci.

AA - Le titre de l'exposition « Le plein emploi » vise-t-il à

Propos recueillis à Paris par Aude de Bourbon

LE PLEIN EMPLOI

Jusqu'au 16 avril. Musée d'Art moderne et contemporain. 1, place Hans Jean Arp, 67076 Strasbourg. Entrée : 5 €. Tél. : 03 88 23 31 31. Internet : www.musees-strasbourg.org



« Le Rhinocéros », 1999, résine polyester peinte (110 x 140 x 415 cm).
Ci-dessous : « 2 by 4 », impression numérique
par jet d'encre, plastifiée et montée sur aluminium (260 x 355 cm).

